

Bonds, Ray (Ed.). *The Chinese War Machines : A Technical Analysis of the Strategy and Weapons of the People's Republic of China*. Londres, Salamander Books, 1979, 184 p.

Louise Louthood

Volume 11, numéro 4, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701134ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701134ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Louthood, L. (1980). Compte rendu de [Bonds, Ray (Ed.). *The Chinese War Machines : A Technical Analysis of the Strategy and Weapons of the People's Republic of China*. Londres, Salamander Books, 1979, 184 p.] *Études internationales*, 11(4), 778–779. <https://doi.org/10.7202/701134ar>

Certes nombreuses sont les questions qui préoccupent l'historien et le sociologue. Malgré l'importante contribution chilienne à l'histoire du Continent, elle est encore loin de nous renseigner adéquatement sur un certain nombre de problèmes. L'histoire régionale laisse entendre que l'heure des grandes synthèses socio-économiques et politiques n'est pas encore arrivée. Elle est susceptible de nous fournir quelques surprises et de nous faire douter de quelques synthèses rapides. Mais ces difficultés n'empêchent pas le chercheur de réussir momentanément un coup de force et de faire le point sur les études socio-économiques et politiques. C'est bien cela que J. Zylberberg a réussi : avec des traits rapides et fort bien documentés, il a su mettre le lecteur au courant d'un grand nombre de questions et brosser un vaste tableau de l'histoire socio-économique chilienne coloniale.

Henrique URBANO

*Département de sociologie  
Université Laval*

#### ASIE DU NORD-EST

BONDS, Ray (Ed.). *The Chinese War Machines: A Technical Analysis of the Strategy and Weapons of the People's Republic of China*. Londres, Salamander Books, 1979, 184 p.

En mai dernier, les Chinois faisaient l'essai de leurs premiers missiles balistiques intercontinentaux. L'événement, survenant quelques années après que les dirigeants chinois aient annoncé leur volonté de moderniser le système de défense du pays, met en évidence le caractère actuel de l'ouvrage présenté ici. Dans sa préface, Kenneth Hunt introduit le volume en le qualifiant de « guide admirable à la puissance actuelle de l'armée chinoise et aux problèmes auxquels elle sera confrontée dans le futur\* ». Du fait de la contribution de plusieurs auteurs, il s'avèrerait toutefois difficile d'en faire un résumé qui soit à la fois succinct et exhaustif. Nous nous contenterons donc d'esquisser les grandes lignes de chacun des exposés présentés. Si chacun de ces textes suscite un intérêt certain, notons qu'ils diffé-

rent tant au niveau de la perspective adoptée que de la profondeur de l'analyse. Ainsi, à la synthèse historique très factuelle de Nigel de Lee, succéderont l'exposé très dense, à caractère plus analytique, du professeur Hinton et, enfin, les textes du colonel Kennedy qui, moins nuancés dans leurs assertions, présentent certaines hypothèses qui, peut-être plus discutables, n'en stimulent que davantage la réflexion.

La machine de guerre chinoise est décrite et analysée dans toutes ses dimensions. Ainsi, ce n'est qu'après avoir brièvement évoqué les traditions militaires impériales que Nigel de Lee fait l'historique de l'armée populaire de libération. Trois événements, rapportés par Lee, nous semblent essentiels pour comprendre ce qu'est aujourd'hui l'armée chinoise. C'est d'abord sa création en 1927, soit à peine six ans après la formation du parti communiste chinois ; ensuite, nous assistons dès 1930 à la rupture par rapport au modèle révolutionnaire soviétique, qui misait davantage sur la prise des villes ; enfin, à partir du plénum de Lushan, l'armée populaire s'engage sur la voie de la conscientisation politique plutôt que de l'expertise, ce qui la distingue de l'armée soviétique.

Le deuxième chapitre du volume, qui aurait pu servir de texte introductif, analyse les grandes orientations de la politique étrangère chinoise en mettant en lumière les intérêts du pays. Hinton donne un aperçu de la position stratégique de la Chine (ses ambitions versus les nécessités défensives) à l'égard des super-puissances, des pays du deuxième monde et de ses voisins asiatiques. Les relations qu'entretient Pékin avec les partis communistes étrangers et les Chinois d'outre-mer sont également étudiées dans cette perspective. En conclusion, l'auteur affirme que le danger soviétique est réel et que les dirigeants chinois ont parfois tendance à la sous-estimer.

Harvey W. Nelsen analyse ensuite l'organisation de l'armée de terre chinoise. L'auteur, qui publiait récemment un ouvrage sur la question<sup>1</sup>, explique comment les structures de

\* Traduction libre.

1 NELSEN Harvey W., *The Chinese Military System*, Boulder (Col.), Westview Press, 1977, 280 p.

l'armée ont été modifiées, depuis 1950, sous la pression d'événements intérieurs et extérieurs. Le lecteur trouve ainsi des informations à la fois sur l'ordre de grandeur de la force terrestre et sur l'impact qu'a eu l'histoire récente sur son organisation.

Dans le chapitre suivant, le colonel William V. Kennedy expose les divers problèmes que doivent affronter les défenseurs de l'intégrité territoriale chinoise. L'analyse, axée sur des considérations d'ordre stratégique, est dans l'ensemble convaincante. Toutefois, l'approche dyadique privilégiée par l'auteur amène certaines simplifications. Ainsi, si les hypothèses formulées quant à l'issue d'une guerre sino-soviétique rendent compte du déséquilibre des forces en présence, elles ne sont guère significatives de la situation stratégique globale. Néanmoins, nous pouvons mettre au crédit de Kennedy le rapprochement intéressant qu'il établit entre la nécessité de moderniser à la fois l'armement et les concepts stratégiques. Selon lui, la guerre populaire deviendrait opérante là où, vraisemblablement, s'arrêteraient les ambitions territoriales soviétiques.

Les deux chapitres suivants, rédigés respectivement par Bill Sweetman et Hugh Lyon, font état du développement de la force aérienne et de la marine de guerre chinoises. Dans les deux cas, les auteurs soulignent la nécessité de moderniser les forces pour assurer la défense effective du territoire. Signalons enfin que le colonel Kennedy, en conclusion, insiste sur l'importance d'une collaboration avec les États-Unis, le Japon et l'Europe occidentale, étant donné les contraintes auxquelles doit faire face le projet de modernisation.

L'ouvrage que nous présente Ray Bonds veut mesurer la puissance militaire de la Chine, dans son état actuel et potentiel. Effectivement, les textes réunis réalisent cet objectif. L'ouvrage paraît d'ailleurs fort bien documenté et l'insertion de cartes et de tableaux permet au lecteur de visualiser à la fois la puissance de feu et la position stratégique de la Chine. La documentation photographique est abondante et variée. Déplorons toutefois le fait qu'aucun des auteurs, à l'exception du colonel Kennedy, ne dévoile les sources auxquelles il s'est référé. La contribution d'éminents spé-

cialistes et l'intérêt des textes eux-mêmes empêchent néanmoins de douter du sérieux de l'entreprise.

Dans cette étude sur la machine de guerre chinoise, l'impact des facteurs matériels est nettement privilégié même si, ici et là, on trouve quelques allusions à l'importance du facteur moral. Certes, cette hiérarchie des préoccupations peut se justifier à la lumière des arguments qui légitiment le projet de modernisation lui-même, mais la nature technique des analyses en détermine aussi bien l'utilité que les limites. Ainsi, pour comprendre la totalité des enjeux en cause, il est sans doute utile d'observer que, par exemple, le projet de modernisation proposé ne fait pas l'unanimité parmi les autorités les plus concernées, soit les militaires.

Dans un article récent, Francis J. Romance explique cette absence de consensus par le refus qu'opposent certains militaires à une remise en question de concepts stratégiques auxquels, pendant nombre d'années, ils ont adhéré de manière inconditionnelle. Selon le même auteur, cet attachement expliquerait d'ailleurs en grande partie la lenteur des dirigeants chinois à négocier des contrats d'armements avec l'étranger<sup>2</sup>. À deux reprises, le colonel Kennedy évoque l'importance du facteur « traditions » sur le développement de la machine de guerre chinoise (p. 98 et p. 180). Cependant, le poids de cet héritage sur la puissance actuelle de l'armée chinoise et le problème des clivages politiques au sein du commandement se trouvent à peine abordés.

L'ouvrage présenté n'en constitue pas moins une contribution honnête et utile à l'étude de la position diplomatique-stratégique de la République populaire chinoise. En un mot, on ne saurait reprocher aux auteurs de ne pas avoir outrepassé les limites du champ d'analyse qu'ils s'étaient fixés.

Louise LOUTHOD

*Département de science politique  
Université Laval*

<sup>2</sup> Francis J. ROMANCE, « Modernization of China's Armed Forces », dans *Asian Survey*, vol. XX, no 3 (mars 1980), pp. 298-310.